

ne suffira pas à le défendre, en bien des circonstances délicates, alors qu'il est sollicité de mettre son autorité complaisante au service des passions, par cela seul qu'on cherche trop souvent à obtenir de lui l'excuse, sinon la légitimation de ces mille désordres que le monde appelle "faiblesses."

Ah ! si les lèvres que ferme le triple sceau d'un inviolable secret pouvaient laisser entendre de quels rivages intimes, au point vue spécial des mœurs, se rendent coupables ces hommes, d'apparence correcte, mais sans religion ni scrupules, auxquels nous avons vu Maistre réduit à préférer "le meurtrier des grands chemins !"

Qu'il nous soit du moins permis d'invoquer un témoignage, fort explicite dans sa discrétion même, et qu'en pareille matière on ne recusera pas. Il émane d'un praticien qui dit ce qu'il sait, et dont toute l'ambition serait de voir la science et l'art s'affranchir des périls d'un système néfaste, et la médecine de notre temps faire retour à ses traditionnelles croyances.

"La vie et l'honneur des hommes, écrit-il, sont entre nos mains ; le sort des générations, l'avenir du pays dépendent de nous. Qui protège ces intérêts, qui leur assure une sauvegarde certaine?... Notre conscience seule, ô médecins, est préposée à leur garde... Mais que pèse la conscience, quand en face d'elle la passion parle et agit ? Les prescriptions de la conscience livrée à elle-même n'ont aucune sanction et ne sont pas suivies. L'homme qui veut jouir agit toujours en dépit d'elle..."

"Seule, la foi, par son admirable enseignement, par ses sacrements, couvre d'une protection efficace la voix de la conscience. On pourra tenter encore, tenter toujours d'édifier une morale indépendante ; on n'assurera jamais une conscience droite et obéie en dehors de la foi. La conscience est religieuse, ou elle n'est pas..."

"On prétendra, sans doute, que la dignité de la profession, le respect des clients nous obligent seuls à la vertu. Pauvres barrières, que rien ne soutient et que le moindre vent renverse ! La passion ne raisonne pas, n'attend pas ; et, sans le frein salutaire de la foi, nous serions chaque jour coupables. Nous ne sommes forts qu'avec DIEU (1)."

Nous abrégeons à regret ces pages lumineuses. Et cependant, que n'aurions-nous pas à dire encore, s'il était besoin d'insister sur l'immense malheur dont sont journellement victimes de pauvres malades, inconscients de la gravité de leur état, et jetés ainsi à l'improviste, par la faute d'un médecin sans religion, au pied du tribunal de ce grand

(1) *Le médecin devant la conscience*, p. 64 seqq.